

Au milieu du monde
Le drame de l'édification du Temple intérieur
Werner Csech

Au travers de tous les êtres s'étend le seul espace : l'espace intérieur du monde.
Rainer Maria Rilke

« ... vous aurez aussi la force de comprendre avec tous ceux qui ont part au sacré, quelle est la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur, ... » Paul - Épître aux Éphésiens, 3, 18.

Réflexion préparatoire 1 :

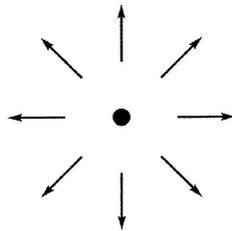
L'être humain recherche une orientation. Il aspire ardemment au sens. Il voudrait finir par découvrir sa position dans le monde, comprendre celui-ci et l'estimer. Existe-t-il un point central pour cela, un moyen supérieur ou un point important, à partir duquel l'être humain peut se déterminer lui-même dans la grandeur et l'ampleur du monde, qu'on ne peut embrasser du regard ? Est-ce qu'on peut découvrir dans la multiplicité des apparences un principe clarifiant ? Existe-t-il un solide point d'ancrage, dans l'immensité étourdissante de l'univers ? Si oui, il devrait alors choisir ce point ferme comme fondement porteur pour la pierre de fondation de son saint des saints le plus intime...

Réflexion préparatoire 2 :

Puisque chaque être humain représente un noyau de conscience impartageable, il se trouve, dans la position perspectiviste, au centre de sa perception. Dans cette mesure où sa conscience, dans la fréquentation du monde se connaît seulement comme un être parmi d'autres, il doit relativiser sa position centrale. À l'inclusion de tous les êtres qui l'accompagnent, la conscience individuelle est une apparition relationnelle, multi-référée, multi-perspectiviste, décentralisée, voir en effet, possiblement périphérique, dans le Cosmos. À partir de cette expérience, la question peut se poser de savoir s'il pût y avoir un « lieu » — non pas au sens spatial, mais au contraire, en tant que point de référence excellent — qui jouerait pour toute conscience un rôle constitutif déterminant. Ce lieu serait le point sensé commun et central du monde. De lui — à partir de son énergie génétique — devraient être qualitativement posés et vérifiables les points de références fondamentaux de l'être-dans-le-monde. La conscience ne peut que rechercher ce point cosmique d'activité originelle, tandis qu'elle prend intérieurement son essor, sans réserve, en se réalisant dans ses effets de vertu. Il s'agit en cela d'un acte sacré résonant au sein d'une sphère unique d'expérience en son genre dominant tous les autres actes de conscience. Ce processus peut être caractérisé comme l'édification du Temple intérieur, dans le déroulement duquel on rencontre le Cœur du monde.

« **Cherchez, ainsi vous trouverez** »

Je suis le centre de mon univers :



Toutes les directions du regard, toute les lignes d'attention mènent, en partant de moi, à autrui. Ceci doit être ainsi, puisque je suis entouré de tous côtés par autrui. La répartition de la qualité d'autrui est homogène relativement à ma position : partout où je ne suis pas, c'est le non-Je.

Je suis le milieu de mon monde. — Où est le milieu de tous les mondes ?

Le centre de l'univers est-il en un lieu d'être d'une essence, source originelle de vertu — un point central essentiel ? Le milieu de tout l'univers doit s'étendre, se propager à tous les êtres universels. Il ne peut cela que s'il les précède, elles, les choses créées, en tant que qualité de l'incréd. Autrement il ne serait qu'un ordre juxtaposé au même rang. Il serait une chose parmi les choses, un lieu-chose parmi des lieux-choses. Non, le milieu de tout l'univers n'est ni un résultat, ni un objet de création. Il est, l'outil, le point d'application¹ du levier d'Archimède, par lequel la Création a lieu. Le milieu du monde n'est pas un lieu géométrique exposé, au contraire son point central du sens impose l'être, à partir duquel il a émané. Le point de percée supra-spatial et pré-universel de tous les étants.

¹ Ou bien **hypomochlion** (voir plus loin dans le texte). *ndt*

Avertissement : Pour des raisons pratiques tenant à la nécessité qu'éprouve le traducteur de justifier parfois ses choix, les notes (en exposant) en bas de page seront réservées là pour cela. Les notes de l'auteur, Werner Csech (en caractère gras normal) sont situées en fin de texte.

Où est le milieu de tout l'univers ? — À qui appartient le milieu de tout l'univers ? Qui en porte la responsabilité pour que le milieu de tout l'univers puisse être localisé ? Ou bien en est-il ainsi qu'à partir de ce milieu, sans lieu, tout l'autrui se voit localisé, reçoit son lieu, en étant assigné à la totalité de son être ? Et s'il en est bien ainsi : qui souscrit à la responsabilité d'une telle assignation ? À qui la puissance ordonnatrice de l'univers est-elle qualifiée ?

Le milieu de tout l'univers n'est pas ici ou là. Car « l'ici » et « le là » reçoivent d'abord de la centralité du milieu du monde leur sens qui leur est attribué. Le point « 0 » d'un système coordonné n'a de signification que dans la mesure où il attribue leur importance à d'autres grandeurs du cadre de références ouvert par lui. En tant que point « zéro », à savoir, moment de nullité, il se présente avant tout dénombrement, en rendant celui-ci possible. Le point zéro en tant que point central est un point origine. Et il est tout cela, parce qu'il est — bien avant encore — le point de croisement des directions archétypes fondamentales.

Cette singularité fait naître la dimension, parce qu'elle est le point-source de toutes « *Mensionen* [appréciations, mesures, *ndt*] » disponibles, c'est-à-dire de toutes les classes fondamentales de mesurabilité distinguables. Ainsi se profile déjà le fait que pour comprendre l'espace dans sa structure, nous devons encore reculer d'un pas : derrière l'espace. Le vrai point du milieu ne se laisse pas mesurer en mettant les choses côté à côté. Il nécessite d'être ramené en arrière, dans la succession fondatrice suivante. C'est :

- la géométrie : la proto-physique de l'espace,
- la chronométrie : la proto-physique du temps,
- L'hylométrie² : la proto-physique de la masse (vue en « quantité, *ndt* » de matière, substance)

Dans l'art hermétique³, ce trinôme doit lui-même être déduit d'une origine archétype commune. Ce milieu d'origine commune de ces déterminations fondamentales de toute chose universelle ne peut conséquemment pas être donné dans un centre spatial, en tant qu'une qualité d'égalité d'espacement depuis un point central, distingué par rapport aux limites les plus extérieures de l'espace global [*Umraum*]⁴. Vers quoi cherchons-nous donc ? Qu'est-ce, ou bien qui est, ce/Celui, par quoi/par Qui les proto-physiques de l'espace, du temps et de la masse ont été de leur côté en premier lieu « alloués » ?

D'une certaine manière — il s'agit toujours et encore d'une comparaison intérieure à l'univers — interrogeons-nous sur le centre de gravité, le point central gravitationnel de l'univers. Le centre de gravité, c'est ce centre qui soutient universellement les corps. Il leur accorde donc stabilité, fermeté de port, en référence aux constellations des choses à l'intérieur de l'univers.

Dans un sens transposé — les anciennes langues parlaient d'une *analogia entis* — le milieu de tout l'univers est ce centre-là qui maintient en existence toute chose universelle dans la puissance de son être. Le véritable point central de l'univers entier, c'est-à-dire ce point central déterminant⁵ est, par conséquent, de nature qualitative. L'immesurable est le fondement du mesurable. Mais quel être est assez puissant au point qu'il implante toute chose en la poussant au travers [de l'univers, *ndt*] au moyen du point central originel singulier jusqu'au lieu visé et pensé comme étant substantiellement essentiel à son être ?

Les initiés hébraïques avaient connaissance de cette entité, point central énergétique, structurant, ordonnant et formant l'être. Car il est dit, dans l'Ancien Testament : « Mais tu as tout ordonné selon la mesure le nombre et le poids. Car manifester puissamment ta vertu t'est possible en tout temps et qui peut s'opposer à la puissance de ton bras ? » (*Liber Sapientiae*, 11, 21).

² De *hylé* terme philosophique employé quelque fois pour désigner la matière première. (Littré), *ndt*.

³ Qui appartient aux doctrines d'Hermès Trismégiste, et par dérivation (avec usure et perte, hélas !) qui appartient à la science du grand œuvre. *ndt*

⁴ Au regret de constater, une fois encore, que les mots composés allemands comportant le terme *Raum*, ont toujours posé un problème d'interprétation dans les langues non germaniques, pour la raison générale d'un refus de précision de cet espace. *ndt*

⁵ *maßgeblich*, littéralement, qui « donne ou octroie masse (quantité de matière et non pas bêtement le « poids », laquelle est une donnée relative, attention !), mesure, norme ». *ndt*

Avec cela le sage hébraïque disait : l'Être-veilleur qui porte en son cœur le point central de tout l'univers, administre dans sa puissance archétype le *modus creationis*⁶.

De ce point central universel créateur, résulte le *nexus*⁷ de toutes les choses du monde dans leur totalité. Ce qui est le fondement de tout, ne peut pas avoir un second à côté de lui, car il ne serait justement plus de celui-ci le fondement. Le milieu-base en tant que fondateur universel s'essentialise⁸ dans l'absence d'un second, donc en père universel disposant de la totalité. Le point central de tout l'univers est exclusif, car il ne peut être *eo ipso* qu'un. C'est pourquoi il est, dans son exclusivité en même temps, aussi inclusif-intégratif : la multiplicité des choses universelles est une descendante disjonctive du principe unitaire de la Création.

L'être humain doit donc chercher un centre universel qualitatif, autrement sa quête serait erronée. Sur ces entrefaites, comment l'être humain — en tant qu'être mortel, dans sa disposition d'être finie, habitant la périphérie — peut-il découvrir le point central de tout l'univers ?

Aussi difficile qu'une telle quête puisse être, elle doit pourtant pouvoir réussir et être réalisable. Car, il a été promis : « Cherchez, ainsi vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira. » (Matth. 7, 7)

(1)

Et dans l'Ancien Testament déjà :

« Vous me cherchez et vous me trouverez. » (Jérémie 29, 13).

Rituels

Il est décisif que nous ne nous satisfaisions pas d'une quête abstraite, lors de laquelle nous conservons un regard sur l'objet de l'interrogation, à partir d'un point de vue distancié et avec un léger sang-froid. Nous devons nous transposer dans un mouvement de quête réel de l'être personnel. Nous devons, dans un sens transposé, non seulement regarder, mais encore, en regardant, marcher. Les écoles des Mystères initiatiques disposent de méthodes qui pouvaient conduire ceux qui s'y laissaient entraîner à des expériences du point central. Dans le rituel du culte, on rentre dans une « répétition » active des processus de l'évolution cosmologique, qui se déploie à partir d'une expérience fondamentale de l'être Médiateur. Le rituel accompli sur la scène, la mise en scène authentique des relations qualitatives des choses du monde les unes aux autres. On fait résonner pour ainsi dire l'intervalle des choses. Il en résulte immédiatement que le rituel ne représente rien qui soit sans force, reproduction morte sur du matériel immobile. La reproduction pure — une photographie, un dessin allégorique, voire même une vidéographie — sont, quoique fidèles aux détails, une reproduction statique sans participation. Le rituel, le culte n'est pas tout ceci. Ce serait fondamentalement mal comprendre le langage symbolique rituel que de vouloir l'interpréter comme un reflet de faits. Ce tissu de sève, avec lequel on a à faire dans le rituel, ne se laisse pas conserver par une reproduction imagée.

Lorsqu'un rituel (cultuel) est accompli, se produit à un moment sacré, en un lieu sacré, une action sacrée. Ou bien exprimé inversement : en quelque lieu où et à quelque moment que se produise ce sacré, cela a lieu dans l'ordonnance structurelle d'un temps et d'un espace rituels. Cela veut dire que rituel et temple s'appartiennent indissolublement. Sur un terrain consacré, s'ouvre le temps spatial d'une réalité nouvelle : le Temple est un lieu d'une présence de l'esprit humain qui s'y condense. Une efficacité substantiellement rassasiant du monde originel est évoquée en ce lieu cultuel. Le Temple est à ériger dans l'enceinte d'une dignité protégée et rehaussée, comme « *imago mundis* » — (Arché)-type de l'univers. Dans la structure de l'édification du temple ressuscite l'œuvre d'allégorie de l'univers. Les principes et desseins de la Création universelle se manifestent dans le rituel du temple.

Survient la hiérophanie : le sacré déchire le voile de la profanité⁹ ; l'origine primordiale divine se met à briller. Mircea Eliade (2) décrit une telle situation :

« L'appel du néophyte kawkiutl : « Je suis au centre du monde », dévoile l'une des plus profondes significations de l'espace sacré. Là où la hiérophanie a mené à la rupture des plaines, s'est formée

⁶ mesure d'engendrement, de création. *ndt*

⁷ enchaînement, entrelacement . *ndt*

⁸ Au sens qu'il rend essentiel le Père, en ne pouvant pas avoir de frère ! *ndt*.

⁹ Inventé pour l'occasion au sens de « qualité, caractère, de ce qui est profane ». *ndt*

en même temps une « ouverture » vers le haut (sur le monde divin) ou vers le bas (sur les régions inférieures, le monde des défunts) ; Les trois plans cosmiques — Terre, Ciel, régions inférieures — sont placés ainsi dans une relation réciproque. »

Wolfgang Scherpe décrit exemplairement la scène suivante, dans son ouvrage *L'inconnu dans le rituel* (3) au sujet des événements de consécration d'un espace du temple : « au commencement de la procédure rituelle, le Maître de la fraternité du temple foule, seul tout d'abord, l'espace profane pour se rendre dans un recueillement intérieur, «au bord ouest du quadrilatère central », où plus tard se situera le tableau des symboles destinés à la méditation commune des frères de l'ordre. C'est-à-dire qu'il accueille cet endroit au centre de sa conscience. Avec cela, une conscience d'intention, une attention, y est investie. Par cette action, un point est marqué, au plan de la vie de l'âme, duquel peut rayonner l'ordonnement de création. » D'ici, tout s'initie et prend son cours. Car un point est installé, comme l'explique ultérieurement Scherpe, en étant formé « à partir du croisement, de l'axe du monde, de la verticale et de l'horizontale, l'axe de la loge. Le point de croisement de ces deux droites sera le nouveau centre de la « cosmologie ». « Cette fonction cosmologique — effectivement, on doit dire : cosmogonique — n'est pas cependant que « descriptive¹⁰ », par exemple, mais au contraire aussi productive et créatrice. Car cet endroit était jusqu'alors aussi insignifiant que n'importe quel autre : un point de l'espace, auquel jusque-là aucune qualité particulière n'était propre. Avant que ce point d'initiation soit posé, le dés-ordre règne dans l'espace du temple, soit le tohu-bohu. Dans ce qui n'est d'abord qu'un espace chaotique dés-ordonné, dé-structuré, le Maître crée donc, par un acte magique d'extrême concentration, un premier point de référence initial-virginal. Les directions archétypes d'action du devenir universel sont concentrées par la conscience magistrale¹¹ remplie de déférence du Maître en un point au-delà de toute extension spatiale. Dans cet acte de conscience, de la conscience la plus compacte qui soit, Verticale et Horizontale s'interpénètrent dans une rencontre d'une puissance originelle. Ici se trouve l'activité originelle la plus haute de l'essence du centre de l'univers comme un point de croisement.

Édification du Temple

Le point central de l'univers doit donc d'abord être évoqué et engendré au sanctuaire même du Temple. À partir de cette dynamique et se déployant séparément, se dé-roule le drame de toute l'évolution du monde qui s'ensuit. Il vaut de suivre ce processus dans la conscience sacrée. Nous conduisons alors notre esprit (c'est-à-dire l'impressionnabilité¹² de notre attention vigilante) comme nous conduisons un crayon dans la main. Avant de pouvoir travailler au temple, dans lequel une multitude d'activités cultuelles y sera réalisée, celui-ci doit être érigé par un acte de construction. À la base de ce processus repose le principe du « *ordo ab chao* » (4) : « Ordre à partir du chaos ». Ceci ne peut pas se produire, cela va de soi, selon des principes subordonnés, mais au contraire seulement à partir de ces authentiques principes de création, qui dans le principe¹³ de tout être, ont fait ressortir le monde nouveau-né du chaos. Cela pose des défis particuliers à la conscience de celui qui exécute. À tout un chacun qui oeuvre cultuellement dans le temple, car il est en même temps et

¹⁰ Comme l'usage s'est imposé de le faire pour les formes des chapiteaux du premier *Goetheanum*, dans une perspective de « fossilisation » de l'anthroposophie en « posophie ». Voir en particulier toutes les publications architecturales qui ont été réalisées dans les années précédant la rénovation de la grande salle du *Goetheanum* actuel, pour laquelle Rudolf Steiner n'eut le temps de donner aucune grande ligne configurative. Car il s'agit principalement alors plutôt de « reproduire » sur le second, en effet, à l'imitation du premier *Goetheanum*, ce que Rudolf Steiner avait impulsé dans son architecture de temple de la Parole.

Par chance, pour mes collègues de la branche Kaspar Hauser de Valenciennes, les traductions françaises que j'avais réalisées à l'époque, au sujet de ces réflexions n'ont éveillé strictement aucun écho. Comme quoi en voulant faire bien, j'ai failli faire beaucoup de mal à l'époque, mais heureusement, mes frères n'y ont rien compris ! *ndt*

¹¹ Attention, ici au sens original du terme, à savoir par « l'action magique », *ndt*

¹² Justement pour préciser, on pas le pathos animal, mais cette partie de notre esprit qui fut « abolie » par le Concile de 869..., hélas ! *ndt*

¹³ Cette fois *Anbeginn*, (dans le) **principe**, veut dire « au commencement de tous les commencements ». *ndt*

nécessairement aussi un architecte de ce temple. L'érection du temple intérieur est tout bonnement le culte qui se poursuit en ligne droite dans toute action suivante¹⁴ relevant du service du Temple. Mais cela veut dire : le constructeur du Temple doit créer à partir du milieu. Afin qu'on en arrive, dans les opérations cultuelles à l'événement qui ait une réalité spirituelle essentielle, traversée du souffle d'éternité, les fondements archétypes centraux du monde créé doivent résonner. Le Temple est donc le lieu marquant, d'où, à partir de la totalité de l'univers, Ciel, Terre et monde inférieur, sont articulés dynamiquement.

Le mot latin « *templum* » (5) caractérise une sphère ou un domaine, au ciel ou sur la Terre, de toute antiquité délimité(e) par les augures, dans lequel la visite sacrée peut s'accomplir. En grec, « *hiëron* » signifie temple, le sacré. Il était usuellement au milieu d'une enceinte (en grec *Peribolos* = disposé autour) délimité du profane. L'enceinte sacrée, sur laquelle s'élève le Temple, s'appelait *temenos*, scindée (du grec *temnein*, couper, amputer).

Dans la construction du Temple le sacré est séparé du profane, nonobstant d'une manière telle que celui-ci peut devenir constitutif pour celui-là. Cela vaut d'autant plus, qu'à toute forme visible du temple, doit reposer à sa base une vertu invisible de configuration. Le temple, en tant que lieu sacré, n'est pas seulement un œuvre architecturale que l'on peut appréhender concrètement en un lieu géographique, mais au contraire et d'une manière primaire, c'est un domaine de conscience, séparé, enceint¹⁵, soigneusement gardé¹⁶ et sanctifié, doté d'une signification cosmologique. Le temple visible a aussi été d'abord un temple intérieur.

Arbre universel sacré

Dans l'humanité primitive, la forme sacrée-ordinatrice fut représentée de manière multiple sous la forme de l'arbre du monde. Il se dressait au centre de la Terre et s'élevait comme un médiateur, à partir de la solidité de l'obscur monde terrestre dans le Ciel lumineux. Là le Soleil tournait autour de lui devant les constellations zodiacales cosmiques. Ainsi porte l'arbre du monde, s'enracinant dans le monde inférieur impénétrable, en tant qu'*axis mundi* (Ciel et Terre).

Entre autres, bouleaux et mélèzes furent honorés en tant qu'arbres du monde¹⁷. Les peuples asiatiques nomades utilisaient des copies de l'arbre universel sous la forme de mâts médians ou bien échelle céleste symbolique, qui menaient au travers du trou pour la fumée de la yourte.

Les communautés des peuples Germaniques et Scandinaves connurent diverses formes de tels piliers célestes. Une représentation proéminente est celle d'« Yggdrasill », le frêne sacré du monde auquel le Dieu principal Odin, avait attaché son cheval.

Les Saxons connaissaient l'axe du monde sous la forme du tronc de l'arbre sacré « Irminsul ». l'objet fut détruit sur ordre de Charlemagne en 772 par les troupes franques. (6) Le moine Rudolf von Fulda (né av. 800 ; mort le 08.03.865) décrit, en 863, dans son ouvrage *De miraculis sancti Alexandri* (7) comme « *columna universalis* » : la colonne universelle.

Que l'axe du monde soit imaginé comme un arbre, comme « ongle des Dieux » ou bien épée de Wotan, dans toutes ses empreintes d'une verticale sacrée fut ressentie fondamentalement sur ses dépôts matériels en s'étendant jusque dans l'univers. L'axe du monde rencontre ainsi son

¹⁴ Après le rituel de la messe du dimanche, il ne peut être question non plus pour le Chrétien, de reprendre au lundi matin suivant, le cours d'une vie dés-ordonnée qu'il menait « débilement et légèrement » avant même de franchir le seuil du temple-église au dimanche.

¹⁵ Ou bien « entouré » comme la mère est entourée des enveloppes spirituelles de l'enfant qui va naître. *ndt*

¹⁶ Ce fut ici le point faible des premiers anthroposophes réunis autour de Rudolf Steiner, qui n'ont pas suffisamment pris au sérieux les bases de consciences de la recherche spirituelles et en ont négligé, en particulier la consolidation philosophique. Ils n'ont pas assez « gardé » le premier temple de la parole. Heureusement, le second est en béton ! *ndt*

¹⁷ On rencontre aussi, surtout pour nous ici dans le Nord, le frêne **Yggdrasill** du monde germano-nordique, qui pouvait être aussi un **If** (lequel a failli disparaître chez nous au Moyen-âge à cause du fait qu'on en faisait des arcs avec les branches) éternellement vert qui embrasse de ses racines et à sa cime tous les mondes créés qu'il supporte et tient en vie (voir **Encyclopaedia Universalis Thésaurus index IV**, p.3746). Deux choses à signaler au sujet d'Yggdrasill : **1.** c'est de lui que le héros Siegmund (acte premier de la Walkyrie), père de Siegfried, parviendra seul à retirer l'épée *Nothung*, que son père, Wotan y avait enfoncée puis que celui-ci dut briser, par un acte de renoncement divin désespéré à la puissance sur le monde, car il condamnait en même temps aussi son Fils Siegmund, alors qu'il se défendait ; **2.** que le frêne protège toujours de la foudre, en pays Cathare, (mais là, malheureusement pas de la terrible Prostituée de Babylone ou l'Église romaine) une propriété qui lui reste de ces époques révolues...

prolongement cosmique jusqu'à l'Étoile polaire et règne donc, en tant que centre porteur de rotation de la tente céleste avec sa multitude d'étoiles.

Par Rudolf Steiner a été transmis que, lors de la pose de la Pierre de fondation du premier Goetheanum, que celui était orienté sur les étoiles, pour préciser, en relation avec l'Étoile polaire. (8). Conséquemment, il fut répondu à la question de la catéchèse franc-maçonne (9) aux néophytes, concernant la forme du temple (entre autre) que son extension allait « de la Terre jusqu'au Ciel et de la surface du sol terrestre jusqu'au point central » (10) Plus nettement encore, parce que différenciée, surgit la question de l'extension tridimensionnelle de l'espace du temple dans les fondements rituels de la grande Loge Allemande : « Quel est le pays de la Loge..? — d'Est en Ouest. Quelle largeur ? — du Sud au Nord. — Sa hauteur ? — un nombre innombrable d'aunes¹⁸. — Et sa profondeur ? — depuis la circonférence la plus extrême de la Terre jusqu'en son centre. — Par quoi notre Loge est-elle couverte ? — avec une couverture céleste, qui est parsemée d'or et d'étoiles. » (11).

La manière dont ces contextes sont importants pour la fréquentation pratique d'avec le monde divin, se révèle de façon impressionnante chez une personne, qui est intégrée au christianisme de l'Église romaine, et cela selon un phénomène exceptionnel dans l'histoire du monde. Chez Saint François d'Assise se trouve un endroit marquant dans ses exposés du Notre Père. (12) L'action appelée dans la prière, qui consiste à sanctifier le Nom de dieu, met en branle, selon François, un processus du connaître lumineux « Saint soit ton nom : que respandit en nous Ta connaissance, afin que nous connaissions... » (13). Quel est le contenu de cette connaissance ? Il consiste en une expérience judicieuse, de la manière dont s'est cristallisée la configuration des énergies divines, depuis le commencement de la Création en apportant salut/santé et sens dans l'univers. C'est pourquoi il poursuit : « Saint devienne ton Nom : que respandit en nous Ta connaissance, afin que nous reconnaissons la largesse de Tes bienfaits, la longueur de Tes promesses et la hauteur et la profondeur magistrales de Ton jugement. »

L'espace du salut cosmique est donc construit sur les coordonnées divines de fond en comble à partir du centre de l'univers. Les directions vers l'être humain s'étendent sur les surfaces de l'être qui résultent du produit des « bienfaits » et « promesses ». Dans ces plans (surfaces) est immergée, en tant que troisième facteur de la direction verticale de la puissance essentielle de Dieu, avec ses cibles ponctuelles infiniment éloignées de la « majesté » et du « pouvoir de juger ». — L'existence humaine a reçu ses points de référence.

L'intégration harmonieuse, dans cet ordre universel, permet à l'âme humaine l'ordonnement de son monde intérieur. L'espace du Temple devient « intériorité humaine » (14), la réunion la plus intime des lieux les plus enfouis et les plus sacrés. Ainsi l'inauguration du temple dans-le-monde se pose-t-elle comme conséquence ? Non : car comme réponse, c'est l'annonce du Royaume de Dieu (15). La sanctification du Nom par le genre humain mène *karmiquement* à l'apparition du Royaume : « Que ton Règne vienne » : afin que Tu règues en nous par la grâce et que Tu nous laisses entrer dans Ton Royaume, où est l'intuition immédiate dévoilée de Ton Soi, le plein amour envers Toi, la bienheureuse communauté avec Toi, la jouissance éternelle de Ton Soi. » (16) Le centre-cœur de l'univers recèle en lui l'Alpha et l'Omega.

Mouvement et lumière

Une inauguration du temple à partir des structures directionnelles signifie donc une recréation postérieure du monde, laquelle est constamment aussi une co-création et une nouvelle création à partir de l'absence de réalité. Sortant du centre puissamment spirituel, l'état chaotique est harmonisé de plus en plus vers un Cosmos sensé et ordonné de pleines possibilités de développement. Le chaos disparaît ; l'être se clarifie, devient universel, ordonnable. Choses, êtres, significations, axes du monde, surgissent et deviennent mutuellement reliables les uns aux autres. L'ordre est né. Schématiquement l'événement se présente ainsi :

¹⁸ Ancienne mesure (1,2 m, environ) utilisée surtout pour les tissus, ce qui nous met en rapport avec les tisserands, très importante corporation, qui assura la transmission discrète du spirituel, des siècles durant. Le drap tramé, tissé, matérialise exemplairement la surface bidimensionnelle d'action de l'éthérique. Désormais, hélas, le tissu est fabriqué en Chine, sans ne plus rien transmettre que des allergies. *ndt*

1. Le noyau spirituel du culte du service dans le temple est donné en *modus operandi* de celui qui l'accomplit. Autrement dit : que le culte, principalement comme une réalité spirituelle en mouvement, dépend d'une sorte d'exécution, à savoir d'une figuration d'activité volontairement énergétisée de la conscience.
2. Ceci s'extériorise d'abord en *modus operandum* : dans la forme du déroulement processuel engendrée à partir du contenu rituel exécuté par cette conscience. C'est un temps/forme du sens — pareillement spirituel — que la conscience insère activement d'elle-même à partir du monde spirituel.
3. Cette essentialité s'articule finalement en *opus operatum*, en produit fini de la forme agissante. Se condense une précipitation matérielle du don de forme : le temple érigé ou selon le cas, le Cosmos lui-même en tant que temple universel. **(17)**

Le rituel dissimule la forme du monde en soi. C'est pourquoi les chercheurs spirituels de tous les temps — Rose-Croix, Francs-maçons, Templiers, Cathares¹⁹ et beaucoup d'autres — pratiquaient le rituel cultuel, pour disposer d'un « oculaire » qui leur permette le regard sur ses profondes dimensions cosmiques. Afin qu'à présent l'évolution de l'univers, après la détermination de son centre cosmique, continue en correspondance, deux entités doivent être appelées : mouvement et lumière.

Le centre rituel du temple, c'est le milieu du milieu, le saint des saints, le *Sanctuarium* cosmique. De ce centre émane de manière centrifuge la vertu rayonnante a-spatiale. Par cette première possibilité de référencement, l'espace archétype est engendré. Sur la base d'actes volontaires ultérieurs, une cinématique est inscrite dans l'espace archétype : par des événements du mouvement, il se condense en un espace empirique réel dont on peut faire l'expérience. Cela se produit, tandis que l'espace archétype reçoit un enrichissement structurel par le *Verbe*. Dans les paroles échangées lors du rituel, paroles des frères et sœurs du temple, le verbe formant sens se mouvant selon des lignes d'intentionnalité ordonnées par les orateurs aux destinataires. Le verbe exprimé géométrise alors l'espace.

En outre, les participants au rite se meuvent eux-mêmes — corporellement — au travers de l'espace du temple et en poursuivent de ce fait la différenciation. Il est imprégné alors d'une qualité de mobilité au moyen de combinaisons d'échanges variées. L'espace en est animé. La figure de base c'est la *circumambulatio*, le parcours rituel autour du milieu. Un phénomène naturel fondamental s'y reflète dans l'acte cultuel : les mouvements de rotation des planètes autour du Soleil, et pareillement, l'ensemble du système solaire tournant autour du centre de la galaxie. Dans l'univers, ces actions de force créent des mouvements en vortex comme ils deviennent visibles, par exemple, dans les bras galactiques en spirales. Rudolf Steiner remarqua à ce propos : « Le monde est un mouvement de tourbillon... L'être humain doit être un mouvement de vortex²⁰. Tout ce qui s'accomplit au sens d'un mouvement de tourbillon, c'est de la magie²¹ ». **(18)**

Dans le temple se déroule la *circumambulatio* toujours en accord avec les esprits des temps de révolution en direction du cours solaire apparent. Soleil — source de lumière. Sur ce que la lumière peut briller, succède l'allumage rituel d'une source de lumière. C'est la tâche revenant au maître du temple, d'allumer la première bougie sur l'autel principal : **(19)** Le principe lumière est activé. La lumière créatrice remplit l'espace. La lumière originelle trame alors dans l'espace archétype.

« Au principe rayonnait la lumière ;
Et la lumière venait de l'Esprit ;
Et un Esprit était la lumière. » **(20)**

¹⁹ Enfin reconnus comme tel après l'occultation ecclésiastique romaine, voilà qui va faire plaisir à José Dupré. *ndt*

²⁰ Secret d'un don de vie en bio-dynamie. *ndt*

²¹ Celle **blanche** s'entend, par conséquent ici, il suffit de penser à la dynamisation des préparations 500 et 501 en bio-dynamie. *ndt*

En tant que levier archétype de toute visibilité, la lumière primordiale est elle-même invisible. Les ténèbres nocturnes règnent encore au centre de l'espace archétype. La naissance de la lumière secondaire, disponible, se produit sans participation de la conscience.

« Je regarde dans les ténèbres :
En elle naît la lumière,
Lumière vivante.
Qui est cette lumière dans les ténèbres ?
Je suis elle, moi-même dans la réalité. » (21)

De la même façon que la condensation de l'espace avec une impulsion volontaire, ainsi l'enfantement de la lumière doit procéder avec une volonté de voir. En faisant grand cas d'une intention de perception, la conscience s'empare d'un germe de lumière s'offrant à elle, pour interagir avec lui.

« Je prends conscience de la lumière autour de moi ;
Elle est la lumière du monde ;
Je prends conscience de la lumière en moi,
Elle est la lumière humaine ;
Et je veux recevoir
La lumière humaine comme lumière du monde,
La lumière du monde comme lumière humaine. »(22)

La conscience se transpose en résonance avec l'événement lumineux. Elle intériorise la lumière ; s'illumine elle-même. Ainsi se familiarise-t-elle avec la lumière. Se développe alors une relation d'amour à la lumière²². À partir donc de la stimulation de l'activité *kundalini*, s'ensuit un éveil de la lumière astrale sur le plan spirituel. L'être humain a acquis la maturité pour accomplir les noces lumineuses. Lumière astrale et âme humaine s'unissent dans le saint de saints de la grande salle du temple. À partir de la constance de l'expérience spatiale de la lumière, la conscience acquiert, au plan de la perception de la lumière physique (23), le rythme temporel et l'orientation spatiale du parcours solaire. Des orientations célestes deviennent reconnaissables. Maintenant seulement l'essence consciente de l'être humain peut « s'orienter » sur le sol terrestre, ce qui textuellement ne veut rien dire d'autre que de se tourner en direction du lever du Soleil à l'Est. *Ex Oriente lux !* — Lumière de l'Est. Puisse la lumière rayonner de l'Est le plus intime.

Christ en tant que centre

Le « titulaire » de la fonction de point central doit être identifiable, il ne peut pas rester anonyme. Car cet être serait imparfait, s'il n'était pas apte à la rencontre. Conditionnée individuellement et culturellement, sa perception peut avoir lieu sous diverses manières d'apparition, ou selon le cas, selon diverses dénominations. L'*axis mundi*, c'est, dans le cheminement anthroposophique, la référence au Christ dans la culture personnelle de l'âme. Sur sa fonction universellement intérieure en tant que Hypomochlion²³ reprenant de plus loin vers l'origine, les conditions de l'univers, Christ a d'autant plus la capacité de transmettre aux êtres humains Son origine essentielle trinitaire. Il est excellemment cet être qui ouvre à l'âme humaine le sens de la Trinité : il renvoie au Père, qui conçoit la Création. Il se manifeste Lui-même comme Celui qui réalise le sens de la Création. Il envoie l'Esprit Saint, qui évalue l'évolution du monde, à savoir la reflète et la parfait. Par l'alliance terrestre-corporelle du Christ d'avec l'individu humain Jésus, aux trois Biens de la triade divine est ajouté un quatrième bien-archétype : la *persona* dans le conglomérat de l'être Jésus-Christ. Dans les lignes de la tradition de l'ésotérisme chrétien, d'une manière usuelle, l'espace infini avec son calme majestueux est caractérisé comme une forme d'expression du Père ; Christ, sur la base de

²² Voir à ce sujet les œuvres de Massimo Scaligero, disponible sur la site de l'IDCCH.be. *ndt*

²³ Ou point d'appui essentiel d'un levier et aussi d'une balance : Archimède aurait crié : Donnez-moi un *hypomochlion*, et je soulèverai le monde ! Le terme se rencontre en stomatologie également. *ndt*

Sa vertu de Vie cosmique, est comme Seigneur du temps. **(24)** Puisque toutefois Christ n'exerce pas seulement une fonction cosmique, mais plus encore dans sa nature trine, il représente la Seconde Personne de la Trinité divine (voir plus haut), il possède donc aussi une relation signifiante à l'espace en tant que sphère « d'essence divine durable ». **(25)** L'espace — selon Steiner — possède une « valeur d'éternité » et certes, sur la base du fait de « l'approche du Christ à partir de l'infinitude de l'espace sur notre Terre... » **(26)**. La signification de cette valeur d'éternité s'exprime dans le règne humain en tant que vertu sociale : « Le Christ apporte ... en tant qu'Esprit de l'espace quelque chose de nature spatiale dans la culture terrestre. Ce qu'il y apporte c'est le fait pour les êtres humains, de se tenir les uns à côté des autres, dans l'espace et la circonstance qu'a présent, dans la vie côte à côte, cela passe de plus en plus d'une âme à une autre, peu importe comment se règle la circonstance temporelle en cause ... Par Christ, l'amour vint d'âme à âme, de sorte que ce qui se trouve côte à côte dans l'espace, en arrive à un rapport²⁴, ... Ici le fait de vivre dans l'espace les uns à côté des autres commence donc à acquérir une importance particulière. » **(27)**.

Mais il y a plus encore à dire. Puisque Christ, dans sa sublimité de configuration universelle, forme l'axe cognitif décisif²⁵, l'origine primordiale du système de coordination cosmique, Il est aussi constamment présent au sein même de la structure de l'espace. Du centre de l'univers, Il agit qualitativement en formant les directions, de sorte que celles-ci ne reflètent pas seulement formellement (et donc sans contenu) la Trinité déployée de la divinité, mais au contraire s'en trouvent animées et différenciées.

Dans les époques primitives, il y avait encore une sensibilité pour cela, alors que faisait défaut la pleine clarté conceptuelle : « Mais l'être humain des temps antérieurs exprimait quelque chose, par quoi il pensait avoir une relation importante avec l'univers, lorsqu'il distinguait haut et bas, droite et gauche, et avant et arrière. De nos trois dimensions abstraites, dont le fait sinon qu'elles se croisent perpendiculairement en rien ne l'eût préoccupé alors — ce qui serait en vérité de toute manière une préoccupation très monotone au travers de l'éternité si l'on eût rien d'autre à faire que de les faire se croiser à angle droit, comme les trois dimensions de la géométrie — avec ces trois dimensions, l'aspect vivant que l'on avait alors en tête, lorsque autrefois on parlait de haut et bas, de droite et gauche et d'avant en arrière, avait donc en vérité terriblement peu à faire. » **(28)**

Les dimensions peuvent donc faire l'objet d'une expérience. Et certes pour la raison qu'elles se trouvent dans des relations ordonnées d'avec la constitution essentielle de l'être humain — penser, sentir et vouloir. Celles-ci sont, d'après Steiner : la verticale, haut-bas : « Comment le sujet se comporte vis-à-vis de l'objet, cela était profondément ressenti, lorsqu'on ressentait haut et bas. En haut, et toujours de plus en plus haut, viennent les mondes des Dieux ; vers le bas, les mondes qui sont opposés aux Dieux, et l'être humain est placé entre haut et bas. « C'est la ligne de l'infinitude à l'infinitude ou bien du conscient à l'inconscient. » **(29)**

L'horizontal gauche-droite : « On ressentait, on éprouvait sur la direction de la droite et de la gauche, le rapport dans le monde entre le sens et la forme, entre sagesse et forme. Vous n'avez qu'à dessiner un jour un axe de symétrie ; ce qui est à droite et à gauche de cet axe donne ensemble la forme, or vous ne pouvez pas relier la droite et la gauche, sans le faire de manière sensée, sans les mettre en rapport l'une l'autre. Si le haut et le bas, renvoient à la mystérieuse référence de l'être humain d'avec les mondes spirituel et matériel, ainsi l'expérience de la droite et de la gauche se relie à la relation de l'être humain au monde s'étendant et prenant de l'extension dans la forme. » **(30)**

La direction de la profondeur, avant-arrière. Elle octroie une validité substantielle « Haut et bas, droite et gauche, [l'être humain] ressentait encore comme esprit. Il ne peut rien y avoir de matériel

²⁴ Un rapport décrit précisément et excellemment par Tocqueville dans son ouvrage "*De la démocratie en Amérique* » dont on ne peut trop recommander la lecture aux disciples de Rudolf Steiner : car dès 1830 !, Tocqueville avait compris que le Christ avait bel et bien amené la dimension du « côte à côte » base de l'**égalité démocratique** désormais inéluctable, quoi qu'en disent certains anthroposophes théosophiques, dont Tocqueville reconnaît la paternité au Christ.
ndt

²⁵ Ce que souligne sa phrase : « Personne ne monte au Père sans passer par Moi ! » *ndt*

lorsque quelque chose est simplement en haut et en bas, et à droite et à gauche ; c'est simplement une image dans l'espace. Ce n'est que par l'épaisseur que cela devient matériel. » (31)

Ces qualités se retrouvent dans la relation suivante aux capacités fondamentales de l'être humain : la verticale, haut-bas : « et l'être humain ressentait, en vivant la dimension haut-bas, que se tramait dans l'univers par tout ce que nous appelons aujourd'hui l'intelligence, la raison de l'univers... La participation au haut-bas était donc pour lui en même temps une participation à l'intelligence universelle. » (32)

L'horizontale, gauche-droite : « Et la participation à la dimension droite et gauche, dans cet ourdissage réciproque du sens et de la forme, de la sagesse et de la forme, c'était [pour l'être humain] le sentiment qui souffle au travers du monde. » (33)

La direction de la profondeur, avant-arrière : « et pour l'être humain qui avançait ou reculait, il éprouvait alors le déploiement de son vouloir, dans le fait de se placer dans le monde, dans la volonté universelle, avec sa propre volonté. » (34)

En récapitulant : la verticale, haut-bas : médium du penser ;

L'horizontale : gauche-droite, médium du sentir ;

La profondeur : avant-arrière, médium du vouloir". (35)

La conscience, par conséquent n'est pas dans la tridimensionnalité abstraite, comme une armature rigide croisée de la forme d'apparition spatiale (selon Immanuel Kant). La vie de représentation de la conscience ne peut en aucun cas se dérouler mécaniquement à l'appui de structures spatiales données, au contraire, elle peut s'enrichir et se voir octroyer activement du sens, du fait que l'être humain « ... mène lui-même une activité intérieure, et certes, une activité telle que l'âme, tandis qu'elle se représente, joue avec les dimensions de l'espace... » (36)

Au cours de ces réflexions nous avons constaté : en quelque endroit où l'être humain, dans le culte cognitif méditatif, rencontre le monde, s'ouvre le cœur de celui-ci. En ce lieu central de rencontre se produit une hiérophanie : les énergies originelles du monde se découvrent, dans la fraîcheur de leur pureté créatrice. L'anthroposophie ne veut rien d'autre. « L'anthroposophie est un chemin de connaissance, qui voudrait mener du spirituel en l'être humain au spirituel dans l'univers. » (37) Est-ce que cette expérience hiérophanique est seulement possible, parce qu'à l'inverse, le temple universel est le lieu du culte des entités divine ?

Die Drei, 12/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. Werner Csech :Activité dans la formation des adultes, le travail biographique, en tant qu'auteur et directeur de séminaires. Adresse : Litzelkirchen 8, D-84155 Bodenkirchen. www.stufenwege.de

Notes de l'auteur :

- (1) Voir Marc, 11, 24 ; Luc 11, 9 ; Jean, 11, 13 et suiv.
- (2) Mircea Eliade : *Le sacré et le profane. De l'essence de la religion*, Francfort-sur-le-Main 1984, p.36. Les Kwakiutl sont un groupe de lignées amérindiennes au Nord de l'île canadienne de Vancouver.
- (3) Wolfgang Scherpe : *L'inconnu dans le rituel*, Eigenverlag, Braunschweig 1978, pp.106 et suiv.
- (4) La phrase sert de devise du Haut conseil du système de « l'Ancien rite écossais adopté ».
- (5) « Templum » est en rapport avec la racine étymologique « temp- = tendre, déployer ». Le domaine d'observation des Augures fut « tendu », c'est-à-dire délimité.
- (6) Voir RI In. 149d, dans *Regesta Imperii* en ligne URL : http://www.regesta-imperii.de/id/0772-00-00_4_0_1_1_0_474_149d (annoncé le 1.1.2014.).
- (7) *Des miracles de Saint Alexandre*, chapitre 3.
- (8) À lire dans : *Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner* : *Archivmagazin*, n°2 ; novembre 2013, Bâle, édit. par David M. Hoffmann. Y voir, en particulier, la chronique du projet de la *Maison de Jean*, [juste pour dire, c'est aussi le nom de mon village : « Hans noé », = Hasnon, 59178, *ndt*] jusqu'à juillet 1914 par Carl Schmidt Curtius, p.23 ou bien les souvenirs de Wilhelm Schack, p.31.
- (9) Une instruction initiale pour le nouvel initié, pour lui permettre de maîtriser les expériences spirituelles en pouvant aussi les relier localement.
- (10) Friedrich Ludwig Schröder : *Entretiens de doctrine*, 1816 I, p.45.
- (11) L'archiviste de la grande Loge d'Allemagne expliqua en 1980 que le document, dont ce texte provenait, serait réapparu en 1976 lors de la restitution des fonds déposés à Stockholm durant la période du national-socialisme.

Il fut préservé par l'ordre maçonnique suédois sous la caractéristique n° VII Grande Loge d'Allemagne, supplément LIV. La copie porte le titre I-IV Livre de La Loge, *Nettelbladsche Redaktion* » St. Michaelisdonn 1981, citation p.68.

- (12) Je dois cette indication précieuse à Stephan Stockmar (rédacteur en chef de *Die Drei*, *ndt*)
- (13) *L'héritage d'un pauvre. Ecrits franciscains*, édité par Leonhard Lehmann, Kevelaer 2003, pp.40-43.
- (14) Une expression de Friedrich Hölderlin : Texte consacré à Christoph Schwab dans l'édition du poème de 1826 ; dans *Grand édition stuttgartoise*, Vol. 2.1, p.360.
- (15) En 1793, au moment où, à Tübingen, les trois amis, Hölderlin, Hegel et Schelling, à l'issue de leurs études communes, se séparèrent, ils choisirent comme devise de ralliement à leur amitié spirituelle ultérieure : « Royaume de Dieu ! ».
- (16) Comme dans la note 13.
- (17) Au sujet de l'idée du Cosmos en tant que temple universel, voir Walter Burkert : *Mystères antiques*, Munich 1990, p.75.
- (18) Carnet de notes, archive n° NZ 712, dans *Conscience — Vie — Forme. Principes fondamentaux de cosmologie de science de l'esprit. Écrits et conférences des années 1903-1906 (GA 89)*, pp.322 et suiv. ; voir **GA 99**, p.34.
- (19) Le philosophe, qui agit à partir de la sagesse de l'âme de conscience, Johann Gottlieb Fichte, commença le 5 janvier 1807, un nouveau cycle de cours de sa « doctrine de la science. Au début de son premier cours, Fichte avait placé une table avec deux cierges devant lui. Sans un mot il éteignit la flamme du premier et la ralluma ensuite aussitôt. Puis il exécuta les mêmes gestes sur le second cierge. Puis il parcourut lentement du regard toute la salle des auditeurs en silence. Là-dessus, il exigea de ces étudiants de s'abandonner à la conviction qu'ils ne savaient rien [Heureux temps, où l'on pouvait encore convaincre les étudiants qu'ils ne savaient rien ! *ndt*]. Du début de la création jusqu'au moment d'alors, le monde reposait dans l'obscurité — Que la lumière soit ! (raconté par Jacobs Wilhelm G. ; *Johann Gottlieb Fichte avec témoignages personnels et documents d'illustration*, Hambourg 1984, pp.107 et suiv.).
- (20) À partir d'un texte de méditation de Rudolf Steiner pour Otto Wagner. 1919/23, dans *Paroles mantriques, Exercices de l'âme II. 1903-1925 (GA 268)*, p.74.
- (21) Conférence du 2.9.1923 : « L'être humain, image des êtres et des activités spirituelles », dans *Science de l'initiation et connaissance des étoiles. L'être humain dans le passé, le présent et l'avenir du point de vue de l'évolution de la conscience (GA 228)*, p.82.
- (22) Texte de méditation de Rudolf Steiner pour Georg Moritz von Sachsen-Altenburg, dans **GA 268**, à l'endroit cité précédemment, p.73.
- (23) Les événements sur le plan physique sont des reflets affaiblis des déroulements suprasensibles. Dans ce sens, Johann Wolfgang von Goethe, décrit un contexte analogue dans l'organique, lorsqu'il écrit : « L'œil est redevable de son existence à la lumière. La lumière fait naître un organe auxiliaire qui lui est de même admissibilité et qui devient son pareil, et ainsi l'œil se forme à la lumière pour la lumière, afin que la lumière intérieure aille à la rencontre de la lumière extérieure. » Dans : *Écrits de sciences naturelles de Goethe*, édités et commentés par Rudolf Steiner dans la « Littérature Nationale Allemande » de Kürschner 1883-1887 ; 5 volumes ; Impression, Dornach 1975 (**GA 1a-e**), Vol. III, p.88.
- (24) Steiner rappelle, dans la conférence du 20.9.1918, que dans le Judaïsme aussi l'espace est considéré comme le vêtement de la divinité : « L'un des Noms de Dieu chez les Rabbins, c'est aussi espace ; espace et Dieu, c'est pareil. « *La polarité de la durée et de l'évolution dans la vie de l'être humain. La préhistoire cosmique de l'humanité : (GA 184)*, P.53. — Étant donné que l'espace n'est pas monolithique, sa triple dimensionnalité peut être conçue comme une expression du Dieu Trin, ce que firent aussi des formes primitives de conscience dans leur plus profonde union au monde. L'être humain éprouvait : « ... le divin triplement régnant dans sa manifestation dans l'espace. Et pour lui c'était là l'image du Dieu Trin : Père, Fils et Esprit... La triade déployée avec toute ses particularités, était vécue en image, au moment où l'être humain ancien connut l'espace de manière vivante. » (pp.151 et suiv.) Jadis, l'être humain sensitif pouvait donc se dire : « Si je vis ici-bas sur la Terre, alors je vis justement la triade déployée de l'espace, c'est la preuve reflétant la Triade essentielle de l'origine primordiale divine de l'univers. » (p.152).
- (25) Selon Rudolf Steiner dans la conférence du 31.8.1909, dans : *L'Orient à la lumière de l'Occident. Les enfants de Lucifer et les frères du Christ (GA 113)*, p.180.
- (26) **GA 113**, à l'endroit cité précédemment, p.176.
- (27) **GA 113**, à l'endroit cité précédemment, p.177.
- (28) Conférence du 20.9.1918, dans : *La polarité de la durée et de l'évolution dans la vie de l'être humain. La préhistoire cosmique de l'humanité (GA 184)* p.148, dans Werner Csech : *Logique, mathématique et espace chez Rudolf Steiner*. Bodenkirchen 2010, pp.19-41.
- (29) **GA 184**, à l'endroit cité précédemment, p.149.
- (30) *Ebd.*
- (31) **GA 184**, à l'endroit cité précédemment, p.150.
- (32) **GA 184**, à l'endroit cité précédemment, p.151. En rapport à la dimensionnalité : « Le penser est foncièrement unidimensionnel, il se déroule chez l'être humain selon la ligne ». Conférence du 24.6.1922 dans *Questions humaines et réponses des mondes (GA 213)*, pp.18 et suiv.

- (33) De nouveau en référence à la dimensionnalité : « Le sentir ne vient jamais au jour dans l'espace tridimensionnel. Le monde du sentiment n'est pas du tout tridimensionnel en réalité, en fait il ne s'étend que dans les deux dimensions. » **GA 213**, à l'endroit cité précédemment, pp.15 et suiv.
- (34) Et une fois encore en relation avec la bidimensionnalité : « Lorsqu'à partir du vouloir, on parle d'un élément spirituel et d'âme, il ne peut pas du tout être question que cette volonté, en dépit qu'elle soit dans le spirituel et l'âme, soit tridimensionnelle ou ait une configuration tridimensionnelle. »
- (35) **GA 213**, à l'endroit cité précédemment, p.13. Il va de soi qu'il peut y avoir d'autres aspects, qui le cas nécessaire, recommande un autre ordonnancement.
- (36) **GA 213**, à l'endroit cité précédemment, p.23.
- (37) *Maximes anthroposophiques (GA 26)*, p.14.